

L'abbé Pierre-Étienne Bonnevie , chanoine de notre antique métropole, est mort presque ignoré ; aucune main amie n'a effeuillé la moindre fleur sur son tombeau ; aucune voix n'a rompu le silence qui s'est fait sur sa dépouille.

Est-ce oubli ? est-ce indifférence ? est-ce mépris ? non ; c'est simplement injustice. L'abbé Bonnevie méritait une mention des plus honorables au milieu d'une ville, devenue sa patrie adoptive. Ses nobles exemples , son zèle infatigable , sa parole spirituelle toujours prête à célébrer ou les solennités religieuses, ou les œuvres de charité et de bienfaisance, ou les illustres morts que nous avons à pleurer , tout cela joint à son amour pour les pauvres, à l'exil qu'il avait enduré plutôt que de trahir sa foi, ne devait-il pas lui assurer un honorable souvenir au milieu de nous ?

Pierre-Étienne Bonnevie naquit, le 6 janvier 1761, dans la petite ville de Réthel , en Champagne. Ses parents ne lui donnèrent pas plus de fortune que de renom ; il se fit lui-même la position honorable qu'il occupa jusqu'à la fin de ses jours. L'ouverture de son esprit, la facilité de sa mémoire pendant son enfance, ayant attiré sur lui l'attention d'une noble et pieuse dame qui aimait à verser des bienfaits parmi le peuple, elle prit le petit Pierre sous sa haute protection, et le fit entrer au Collège de Rheims , où il eut bientôt l'occasion de manifester ses précoces talents et son goût pour les lettres ; il alla ensuite à Paris, au Collège de Louis-le-Grand, pour y terminer ses études d'humanité, et fit sa philosophie à celui de Lisieux. C'est là que le jeune Bonnevie entendit le trop célèbre Dupuis, professeur de rhétorique, faire, dans un discours latin, l'éloge funèbre de Marie-Thérèse, mère de l'infortunée Marie-Antoinette, reine de France ; cet éloge, disait l'abbé Bonnevie, était empreint de sentiments religieux, qui n'étaient pas ceux de l'orateur, mais il parlait au nom du corps universitaire qui alors était chrétien.

La vocation du jeune étudiant s'étant déclarée pour l'état ecclésiastique, le séminaire de Saint-Louis lui ouvrit ses portes, et il s'y rendit habile dans la doctrine et la littérature sacrées, tout en suivant les cours de la théologie morale et dogmatique à la